

<http://divergences.be/spip.php?article3396>



Le Rojava est-il une utopie socialiste ?

- Aujourd'hui - 2023 - Juin -

Date de mise en ligne : mardi 30 mai 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[Origine Unherd.com](http://www.unherd.com)

MATT BROOMFIELD

Sommaire

- [Öcalan, ses idées, son pouvoir](#)
- [La réalité sur le terrain](#)
- [L'organisation politique à la base](#)
- [Bookchin, Öcalan, Marx et la théorie](#)

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH274/roja-2ba9c.jpg>

Pour déclencher une polémique parmi les gauchistes occidentaux, il suffit de prononcer le mot "Rojava". Depuis sa création il y a dix ans, cette entité politique dirigée par les Kurdes a divisé la gauche en deux camps. D'un côté, ses défenseurs saluent la région comme une utopie égalitaire, écologique et de démocratie directe ; de l'autre, ses détracteurs la rejettent comme un pétro-État ségrégué ethniquement au service des ambitions nationales kurdes. Quel est le bon camp ?

Entre 2018 et 2020, j'ai vécu trois ans au Rojava, la région gouvernée par l'Administration autonome du nord et de l'est de la Syrie (AANES). Presque tous les jours, j'ai entendu un point de vue différent sur les succès de la révolution. Les commandants militaires américains considèrent la région comme un allié utile contre Isis (DAESH) et un contrepoids à l'influence iranienne. Les Kurdes, les femmes et les villageois chrétiens et yazidis étaient pragmatiquement reconnaissants à l'AANES de garantir les normes les plus élevées de la Syrie en matière de droits de l'homme et de prestations humanitaires face au nettoyage ethnique de la Turquie et d'Isis.

Pourtant, certains volontaires anarchistes sont partis découragés, leur vision idéalisée de la "révolution du Rojava" se heurtant à la réalité de la pauvreté de masse, d'un engagement politique limité et d'un appareil de sécurité de plus en plus important. Beaucoup d'autres sont restés, acceptant les "contradictions" idéologiques comme faisant partie du processus révolutionnaire. Depuis 2013, il est devenu évident que la révolution n'aurait jamais pu survivre sans remplir un certain nombre de rôles apparemment contradictoires.

Ces partisans de toujours de la cause kurde ont connu une justification presque extatique de leur lutte.

Le Rojava est parvenu à l'autonomie après que le soulèvement syrien de 2011-2012 a vu les forces du régime se retirer du nord kurde du pays. Cela a permis aux combattants kurdes fidèles à Abdullah Öcalan, leur chef longtemps emprisonné, de descendre dans le nord de la Syrie depuis les montagnes où ils étaient engagés depuis longtemps dans une guérilla acharnée contre la Turquie. Là, un cadre engagé a mené une vie nécessairement communautaire et frugale. Les Kurdes qui ont passé du temps "dans les montagnes" parlent avec nostalgie de la camaraderie et de la relation holistique avec la nature qu'ils y ont trouvées. Mais ces organisateurs politiques se sont retrouvés chargés non seulement de repousser Isis, Jabhat al-Nusra, une ramification d'Al-Qaïda, et les forces armées turques, mais aussi d'établir une société capable de faire vivre des millions de personnes.

Ces partisans de toujours de la cause kurde ont connu une justification presque extatique de leur lutte. Une femme

d'âge moyen m'a raconté, les yeux brillants, que 38 des 40 Kurdes de son groupe d'entraînement initial avaient perdu la vie en combattant la Turquie, et qu'une patrie kurde libérée avait soudainement émergé de l'autre côté de la frontière syrienne. En privé, cependant, les militants kurdes admettent souvent leur frustration face à une population locale rétive et peu intéressée par les nobles idéaux et la rhétorique de leur chef.

Öcalan, ses idées, son pouvoir

Des idées telles que celles d'Öcalan n'ont jamais été mises en œuvre à une telle échelle. Après avoir été capturé en 1999 par les services de renseignement turcs (MIT), Öcalan, dont le parti des travailleurs du Kurdistan luttait pour un État kurde indépendant et socialiste, a découvert les travaux de l'anarchiste américain Murray Bookchin. S'inspirant de l'"écologie sociale" de Bookchin, il a élaboré une critique du socialisme d'État également inspirée par la pensée féministe. Le leader kurde en est venu à prôner une "fédération de fédérations" - un réseau décentralisé de communes locales qui, par l'intermédiaire de municipalités au niveau de la ville, transmettent des décisions consensuelles à un système politique démocratique, le tout fondé sur une relation réévaluée avec le monde naturel et sur une économie coopérative.

Les écrits d'Öcalan sont empreints d'un certain mysticisme. Ses ouvrages ont été transmis au monde extérieur depuis l'île-prison d'Imrali en lieu et place des documents de défense présentés au tribunal, et l'absence de références qui en découle rend ses arguments difficiles à déchiffrer. Ses ouvrages sont parsemés de spéculations historiques gnomiques, souvent précédées de l'avertissement "Cela pourrait-il être... ?". L'intelligence du leader emprisonné consiste plutôt à distiller les analyses complexes de Bookchin en maximes accessibles au public kurde. Il déploie un récit bookchinien de l'histoire comme l'expansion constante de la "hiérarchie", de la tribu patriarcale-gérontocratique à la modernité capitaliste, en passant par la cité-État. Cette téléologie est ensuite liée au destin du peuple kurde, longtemps dépossédé de sa patrie mésopotamienne, Öcalan présentant son peuple comme l'héritier de la "société naturelle" idyllique du Croissant fertile.

L'idée était qu'un réseau de communes autonomes se développe parallèlement aux États autoritaires qui occupent aujourd'hui les terres kurdes et finisse par les supplanter. Mais, comme l'a fait remarquer Rosa Luxemburg après octobre 1917, les révolutions ne grandissent pas petit à petit : elles sont éjectées dans le monde en pleine croissance et en poussant des cris stridents. Au Rojava, Öcalan est respecté comme un symbole de la libération des Kurdes et des femmes, mais peu lu par les civils ; Bookchin n'est connu que de la nomenklatura kurde, et ce de manière indirecte. La réalité, sous la forme de guerres interethniques, de pénuries de pain et de ressources énergétiques épuisées, s'est immédiatement immiscée dans la vision quelque peu utopique d'Öcalan.

La réalité sur le terrain

Il est évident que sans les revenus du marché noir de l'essence, l'administration appauvrie du Rojava n'aurait jamais pu empêcher des millions de personnes de mourir de faim. Les ambitions de construire une économie plus verte en passant à une agriculture plus localisée et coopérative et à des sources d'énergie renouvelables ont été contrariées par un certain nombre de facteurs : Le barrage turc sur l'Euphrate et le contrôle des principales infrastructures hydrauliques ; le détournement de l'électricité vers les zones contrôlées par Assad et les milices djihadistes soutenues par la Turquie ; les dommages causés par la guerre aux barrages et aux raffineries de pétrole ; et l'embargo qui empêche les importations industrielles. D'où le spectacle improbable d'une "révolution verte" financée par la richesse pétrolière. (Serait-ce possible... ?)

Sur le plan économique également, l'AANES a été contrainte de procéder avec prudence, en expropriant les biens

du régime syrien, mais en laissant largement intacts les biens et les capitaux privés. Les revenus du pétrole subventionnent le diesel et le pain bon marché, et ces efforts touchent bien plus de personnes que la dispersion des coopératives. Les tentatives sporadiques de développement de l'autarcie agricole sont limitées dans leur efficacité par l'embargo économique et la dépendance forcée et continue à l'égard des contrebandiers qui apportent les armes dont les Kurdes ont besoin pour repousser la Turquie, mais qui inondent également les marchés avec du bouillon de poulet turc bon marché, des tongs et des cigarettes.

L'organisation politique à la base

De même, la pression économique, les priorités de la défense nationale et les défis de la gestion des populations locales conservatrices et parfois ouvertement pro-Isis ont entravé les efforts d'AANES pour promouvoir une véritable participation politique à la base. AANES a pris des mesures vraiment impressionnantes pour remettre en question des normes patriarcales profondément ancrées en introduisant des programmes de gouvernance, de justice réparatrice et d'éducation sociale dirigés par des femmes, même dans les anciens foyers de l'Isis, mais le transfert du pouvoir de décision est partiel et incohérent. J'ai assisté à des réunions communales dans la région kurde de Jazira. Ici, les habitants se plaignent de la réparation des routes, du pain et des prix abusifs, mais en l'absence d'appels à des investissements plus importants dans les infrastructures, les Kurdes s'alignent largement sur l'AANES. Diriger une économie ou une guerre nécessite une politique centralisée, et la plupart des habitants se contentent de laisser ces questions à leurs dirigeants, ne se rendant à la commune que pour collecter les chits qui leur permettent d'obtenir du pain et de l'huile subventionnés.

Paradoxalement, c'est dans les régions arabes conservatrices récemment libérées d'Isis que l'AANES a été contrainte à plusieurs reprises - par le biais de consultations publiques admirablement ouvertes, de la pression des fédérations tribales conservatrices et des manifestations de rue - de repenser, de réviser ou de défendre ses positions sur des questions telles que l'éducation des femmes, la conscription, la détention d'individus liés à Isis et les relations avec Assad. Ni Öcalan ni Bookchin n'ont envisagé la scène dont j'ai été témoin à Raqqa, où des cheikhs tribaux se sont disputés avec des militantes kurdes à propos du programme de l'école primaire. Mais ces controverses épineuses sont l'âme d'une démocratie unique. Ces tensions arabo-kurdes constituent la principale crise interne à laquelle le Rojava est confronté aujourd'hui. Mais elles sont aussi à l'origine de ses moments les plus authentiquement démocratiques et révolutionnaires. Avec une clairvoyance typique, Bookchin a reconnu que "toute communauté autogérée qui tente de vivre dans l'isolement et de développer l'autosuffisance risque de devenir paroissiale, voire raciste". Plutôt que le chauvinisme arabe ne soit qu'un obstacle à surmonter pour les "Kurdes", leur relation fracturée avec ces communautés voisines crée un fédéralisme authentique, même s'il est imparfait.

Bookchin, Öcalan, Marx et la théorie

Ainsi, les contributions les plus intéressantes à un nouveau recueil d'essais, *Social Ecology and the Rojava Revolution*, ne sont pas les esquisses des idéaux de Bookchin et d'Öcalan, mais les analyses récentes du terrain au Rojava. Comme l'écrit Bookchin dans son essai anthologisé "Qu'est-ce que l'écologie sociale ? (1993)", "les nouvelles attitudes écologiques resteront vaporeuses si elles ne sont pas concrétisées par des institutions réelles et objectives". Le trotskiste devenu anarchiste et iconoclaste serait certainement assez ouvert d'esprit pour considérer la "révolution du Rojava" dans ses propres termes.

Bookchin retourne à plusieurs reprises la maxime de Marx "la révolution sociale... ne peut prendre sa poésie dans le passé mais seulement dans l'avenir" contre les marxistes eux-mêmes et les écop capitalistes. Mais alors qu'il met en

garde contre "la glorification de l'histoire" et le désir de revenir au "communisme primitif" et aux modes d'organisation sociale prélapsaires, Bookchin lui-même risque en pratique de valoriser un idéal historique inaccessible. Comme le démontre l'expérience du Rojava, la restauration approximative de la "société naturelle" par le biais de communes villageoises et de coopératives locales est noble en théorie, mais impraticable et insuffisante à l'échelle. L'"utopisme" de Bookchin ne devient pas réalité lorsqu'il est appliqué dans des enclaves gauchistes asociales et isolées, maintenues pures par ceux qu'il a qualifiés d'"anarchistes de style de vie", et encore moins via le "primitivisme mystifié" du doomérisme trad-droitier, mais lorsque les conditions matérielles en font une nécessité pour les gens ordinaires.

Ainsi, alors qu'un contributeur au recueil d'essais cite le remarquable village autonome de femmes de Jinwar comme exemple de l'écologie sociale du Rojava en action, un modèle plus représentatif de l'identité politique unique de la région pourrait être le camp de réfugiés que j'ai visité au sud de Tel Abyad, une ville saisie et nettoyée sur le plan ethnique par les forces turques en 2019. Ici, Arabes, Turkmènes et Kurdes - dont certains ont été déplacés trois fois par la guerre - doivent vivre côte à côte et régler leurs griefs par l'intermédiaire du comité de réconciliation local. C'est ici, et non dans la Jazira relativement aisée, que la grande coopérative agricole en pleine expansion constitue une véritable bouée de sauvetage pour les familles démunies.

Comme la plupart des volontaires internationaux au Rojava sont suffisamment lucides pour le reconnaître, tout effort immédiat visant à mettre en œuvre des idéaux similaires en Occident ne peut réussir à grande échelle. Sans une décennie de lutte armée sur la base d'une identité nationale violemment réprimée et sans la guerre même contre Isis, qui a servi de base à la construction d'un consensus politique transethnique, le Rojava n'aurait jamais pu réussir à mobiliser un mouvement de masse, et encore moins à unir des peuples si récemment en guerre. C'est plutôt à la faveur d'une catastrophe climatique et d'un recul du mondialisme que nous verrons émerger de nouveaux Rojavas dans les terra nullia laissées par des États en perte de vitesse. La dialectique de l'histoire conduira certains d'entre nous à l'anarchisme - ainsi, sans doute, qu'à des alternatives plus autoritaires.

Pour sa part, Bookchin n'aborde avec une certaine réticence la question de savoir "comment aller d'ici à là" que dans les deux dernières pages de son opus majeur, L'écologie de la liberté, en se référant à une théorie marxiste de la crise historique tout en admettant que des "formes d'organisation libertaires" véritablement efficaces doivent encore être développées. Dix ans après la révolution, c'est peut-être la leçon la plus importante que le Rojava a à offrir : ce n'est que lorsque le consensus politique régional est fracturé par des tensions internes et externes extrêmes que de véritables opportunités de le remodeler émergent.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite))